# Textes Archanges

# 0: Intro. Récitant :

Montaudran, le 27 juin du 1932. Didier Daurat ; l’homme qui a fait la Ligne, le vieux chef, l’homme d’acier que tous les pilotes admirent, âme de l’Aéropostale, est incapable d’ouvrir la porte de son bureau mythique. C’est l’infamie, la serrure en a été changée pendant la nuit. Daurat est viré comme un malpropre.

Les lignes du Chili, Pérou, Bolivie, Argentine, Brésil, Paraguay sont suspendues. Ce terrible désengagement fait des heureux : la Lufthansa et la de Pan-American s’abattent tels des vautours sur les restes de l’Aéropostale.

Les nouveaux « jeunes loups » invitent le vieux lion à reprendre les affaires de son bureau. Dans la solitude de ses cartons, Didier Daurat est rattrapé par les souvenirs contenus dans les « lettres perdues » du cassier de service de ses compagnons, pour la plupart disparus.

Voici ces lettres…réelles et imaginaires, paroles déclamées et chantées, qui éveillent la mémoire et l’émotion

# 1.A Récitant : Je voudrais ne jamais descendre

Récitant :

Extrait de « Je voudrais ne jamais descendre » : Lettre de Saint-Exupéry à Mermoz

Tes poèmes Jean Mermoz, tu les écris déjà mais dans le ciel, et j’aime autant te voir partir ainsi, seul dans ton appareil, carlingue ouverte, dans le ciel de la Patagonie, savourant à l’avance ton vol de nuit.

Vas-y Jean, je resterai ici, jusqu’à l’aube, l’oreille attentive à tes messages radio.

Nous contemplons la même nuit, l’air est si doux, tout ce qu’il y a de plus doux dans l’hémisphère sud.

Et puis, cette lune, énorme, irréelle, flottant dans le silence minéral de la Cordillère des Andes.

Nous voici seuls, Antoine de Saint Exupéry et Jean Mermoz oubliés du monde mais face à l’absolu.

Et juste cette nuit, les étoiles parlent une langue muette, faite d’évidences lumineuses et secrètes, que tous les deux nous comprenons si bien.

Je sais bien que, comme moi, tu voudrais ne jamais descendre.

# 1.B : Choeur + soliste: NUIT SEREINE

Au cœur de la nuit sereine se cache la vie.

Sur cette pampa de dunes

une âme est endormie.

Sous les nuages de brume

le vent laisse entrevoir la lune.

Les ailes chantent au vent

et un voile magique illumine la puna.

Pourvu que le sort me soit faste !

Pourvu que la mort soit patiente,

que j’échappe à mon destin,

j’ai seulement fait la moitié du chemin.

Volant dans la nuit profonde,

je cherche une étoile.

Volant dans la nuit du monde

tout en rêvant d’elle.

Dans les montagnes sans nom

je vais accomplir mon destin.

J’ai voulu juste être un homme,

un homme de terre, de pain et de vin.

Voler est mon rêve d’enfant.

Je sais qu’à la fin c’est la mort qui m’attend,

mais pourvu que j’échappe au destin !

j’ai seulement fait la moitié du chemin.

# 2.A : Récitant : Le Condor

Récitant : extrait de « Le Condor »: Lettre de Guillaumet à son ami Marcel Reine

Tu l’as connu le magnifique albatros noir du Chili.

Quand il vole aux frontières de l’océan et des Andes et cette frontière est si étroite que parfois, l’albatros, croise le condor.

C’est une rencontre fugace et impressionnante ; le prince de nuées, le maître de l’océan, défie le roi sec et solitaire des cimes.

Ils se mesurent alors, ralentissant tous les deux, comme pour montrer qu’ils n’ont pas peur l’un de l’autre, et leurs regards s’accrochent ; mais jamais ils ne franchissent la ligne invisible qui sépare leurs deux royaumes.

Le royaume des aviateurs est un îlot de tôle et de toile, pas très sûr, pas très réel, un îlot fragile et menacé.

Nous sommes cette ligne invisible, Marcel, interdite aux hommes, à la frontière entre le condor et l’albatros, là, où seul le regard règne.

# 2.B: Chœur : Albatros

L’albatros vole seul, dans le ciel immense

combattre la mer, défier la mer,

Roi de la distance.

Comme lui tu t’en vas, au-delà des mers.

La lettre d’amour,

La lettre d’amour ne peut pas attendre

car il y a un cœur qui n’attendra pas, tu l’apporteras.

La fureur des mers te maltraitera

quand tu voleras dans les ouragans.

Les Dieux de la mer, les Dieux de la mer

qui vont te traquer ont juré ta perte,

dans l’obscurité.

Comme l’albatros quand il s’envole

jusqu’à l’aurore, jusqu’à l’aurore

comme l’albatros qui rompt le voile

de l’horizon, de l’horizon.

L’albatros…

s’envolera…

vers l'aurore...

# 3.A : Récitant : Buenos Aires

Récitant :

Extrait du chant à Buenos Aires

Buenos Aires, forteresse sans mur, corridor incertain, labyrinthe céleste...

Buenos Aires, tu es la patrie d’accueil de bandits, d’aventuriers, d’inventeurs déraisonnables, de nobles ignorés, de poètes désespérés, de chantres épiques du quotidien, de cyniques romanciers où fuient et s’expatrient ces hommes, venus de je ne sais quel royaume inconnu.

Un monde de citoyens sans foi, juifs égarés et arabes errants, yougoslaves en détresse, espagnols désargentés, italiens trop italiens pour rester tranquilles en Italie.

Que cherchiez-vous ? Que cherchiez-vous à Buenos Aires ?

Buenos Aires, tu es le faubourg mythique d’une fin du monde, tu es née vieille en pleine modernité, tu es le nénuphar démesuré, le délirant Finistère de toutes les latitudes, une île rocheuse baignée d’un désert humide. Tu es le Paradis voué à sécher éternellement au vent de la pampa, le berceau pour tous les espoirs de la terre, l’oasis des oiseaux perdus, le port ouvert à toutes les bouteilles à la mer.

# 3.B : Chœur : Baires

Buenos Aires, île de boue et de ciel,

qui exhibe au coin de chaque rue sa brutale élégance

comme une offense au sol, une blessure au ciel,

Babylone américaine, Mecque de l’espérance

forteresse mais sans murs, lune de tentations,

derrière ton grand sourire, brille un poignard argenté

Echoués sur tes rives, sont les bouteilles qui flottent

tous les oiseaux égarés, et tous les aviateurs fous…

comme moi.

Buenos Aires, Buenos Aires

Buenos Aires, Buenos Aires.

Pourquoi la pampa transpire mélancolie ?

Pourquoi la lune m’inspire cette mélodie ?

Quand le soleil ne nous voit plus,

pourquoi m’oublies-tu ?

Pour qui chantent tes guitares ?

Buenos Aires, lune de tentations,

derrière ton grand sourire, brille un poignard argenté

Echoués sur tes rives sont les bouteilles qui flottent,

tous les oiseaux égarés et tous les aviateurs fous…

comme moi.

Buenos Aires, Malos Aires

# 4.A: Rêves

Récitant :

Au fond de la mer, se cachent les rêves, les sirènes, la perdition :

« Malheureux l’homme qui, à la nouvelle lune songe, les yeux ouverts, ensorcelé par leurs chants ».

# 4.B: Chœur : Sirènes

A aimer la mer,

blanches les mains blanches

blondes chevelures,

A aimer la mer.

Malheureux cet homme qui à la pleine lune,

les deux yeux grands ouverts, rêve,

ensorcelé par cette chanson.

Capturé par le doux chant des sirènes,

il plonge au fond de la mer.

Viens aimer, ensorcelé, viens naviguer

Rêve, rêve....

# 5.A : La Chute des anges

Récitant :

Extrait de « La Chute des Anges » : Lettre de Marcel Reine à Guillaumet à propos de Saint-Exupéry

Personne ne savait exactement d’où il venait.

Il avait une figure grande, généreuse et une vague allure d’aristocrate égaré.

Il n’était pas comme nous, nous nous méfions de lui, et puis il n’avait pas vraiment l’instinct du pilote.

À son arrivée à Cap Juby, dans la précarité du désert, enveloppé dans une gandourah, il sortait minutieusement des objets en argent de sa petite valise, et, très lentement, il préparait son thé : très vite, il apprit à le partager, assis au milieu des Maures : comme il apprit, très vite aussi à partager leur langue.

Parfois il s’éloignait vers la mer avec son violon sous le bras.

Mermoz et lui sont devenus inséparables, jusque dans l’attente de chacun de leurs rendez-vous, même furtifs, dans la hâte des ravitaillements ; ils prenaient le temps de cultiver la rose de leur amitié, tour à tour renard et petit prince.

Antoine de Saint-Exupéry était meilleur que nous ; il nous a appris que, plus que la chute d’un appareil, il fallait craindre la lente déliquescence d’une époque, la douce et terrible chute des anges.

# 6.A: Chœur : Dernier vol

Il n'arrive pas, Il n'arrive pas, Il est disparu au fond de la mer.

Il restera, Il restera, une nouvelle blessure saigne à l'horizon.

Reviendra, reviendra, il n'est jamais vaincu.

Volera, volera bien d'autres fois.

A travers la mer, mon cœur, mon amour vole avec toi.

Mon fils bien aimé, reste à terre!

Des noirs augures flottent dans l'air

Ne nous abandonne pas

toi qui as conquis le ciel pour les hommes qui aiment la liberté.

Voler est ta part de vérité

Tu la cherches, volant au fond de la mer.

Adieu, adieu, toi, Archange bien aimé,

pars voler avec ton destin.

A jamais Atlantique Sud

Ta radio ne nous répond plus

Tu reposes dans l'Atlantique Sud

Hasta siempre!

# 6.B: Récitant : La Mort

(extrait de La Mort : Lettre de Beppo de Massimi à Pierre George Latécoère)

Cher Monsieur Latécoère,

Il semblerait qu’il me revient la terrible tache, de vous faire la plus triste des annonces : hier, le 7 décembre 1936 à quatre heures du matin, Jean Mermoz était aux commandes de votre avion, « La Croix du Sud». (...)

À 10 heures 47, les stations radio captent le message ; la voix de Jean Mermoz sonne étrangement. Didier Daurat entendra ces mots, les derniers, qu’il lui fut donné d’entendre de la bouche de Jean : « Coupons moteur arrière droit » et puis… le silence.

Rien, plus rien, l’attente, l’attente interminable, des minutes, des heures qui n’en finissent pas, des heures trop longues, une journée, une nuit encore, avant d’accepter l’irréparable.

Ne parlons plus de ça. Aujourd’hui, une autre histoire commence... Aujourd’hui, « le grand » n’est plus. La ligne, sans lui, c’est fini. FINI.

Aujourd’hui, ce qui intéresse les journalistes, ce n’est plus la ligne, le courrier de chaque jour, l’exigeante direction des hommes, pilotes, mécaniciens, radios, manœuvres, les équipages nos avions au milieu de l’Atlantique sud. Les avions qu’arrivent à l’heure ! NON ! Ce qui nous vaut aujourd’hui l’intérêt des journalistes, c’est Jean Mermoz mort, toujours accroché aux commandes de la Croix du Sud, mais cette fois-ci plongeant doucement, très doucement au fond de l’océan.

# 7.A : La Poste Sidérale

Récitant :

Extrait de « La Poste Sidérale » : Didier Daurat lisant une Lettre à Henri Guillaumet

Guillaumet a vieilli... Moi aussi mon cher Henri. Comme toi moi aussi je me demande ce que nous allons devenir.

Il n’y a plus de place pour des types comme nous, la Ligne s’est finie ! et l’avenir... je ne sais pas… La Poste Aérienne ! Tu parles ! La belle histoire ! À l’heure qu’il est, à la place d’avoir nos avions à l’arrêt et L’Aéropostale ruinée nous devrions déjà être en train de faire arriver les lettres à la lune !

Et alors comment devrait -t-on appeler la compagnie : La Poste Sidérale ? Peut-être bien que bientôt les hommes ne s’écriront plus des lettres.

Alors, si c’est ça le futur, ils n’ont plus besoin de nous. Les hommes de courage, de ténacité, les « paysans volants » comme disait Saint-Ex…

Les archanges ont fini leur mission.

# 7.B : Choeur + soliste: Ailes brisées

Elle varie ta vérité

quand tu la vois depuis tes étoiles,

ici-bas est notre réalité.

Laissez-moi ! Laissez-moi !

Je sais que je dois tout au vent,

on ne peut pas être valet

de deux maîtres en même temps.

Tu prends tout sans rien donner,

tu vois bien dans quel monde nous vivons,

tu ne peux changer la réalité.

Laissez-moi ! Laissez-moi !

mais je dois partir sans tarder

car le vent m’appelle,

je suis tellement monté au ciel

que je ne sais plus marcher,

que je ne sais plus marcher.

Non, non, non, non

Il n’y a pas de lieu pour moi sur terre,

je suis comme un baiser de l’enfer,

je suis un ange aux ailes brisées

qui ne sait que voler.

Laissez-moi ! Laissez-moi !

Entre la terre et la mer

je laisse le vent m’emporter,

s’il n’y a ni risque ni danger

la vie n’a aucun intérêt.

Tu ne peux changer la réalité.

Je suis comme un baiser de l’enfer.

Je suis un ange aux ailes brisées.

Comme un ange aux ailes brisées.

A pile ou face je risque ma vie .

Non, non, non, non.

# 7.C: Choeurs + soliste: CHANT FINAL

Les paroles sont perdues, les paroles sont blessées,

Les paroles interdites dansent lorsque la mer s'endort,

des mots que le vent a chantés dans les coquillages sonores

Combien, combien de lettres avec toi englouties ?

Combien, combien de lettres glacées, endormies

chantent, chantent au creux des amoureux coquillages,

chantent sur les bords de la mer

Pourquoi nous paraît il si facile de communiquer

alors que nous n’avons plus rien à nous dire ?

Je chante comme pour garder une minute de silence

pour les hommes de courage

pour tous les hommes qui sont morts

en apportant dans leur lettres

les paroles.

Le sable et les vents du désert

se souviennent toujours de toi,

et les mers qu’hier t’ont regardé traverser.

Mais ton désert aujourd’hui c’est la mémoire des hommes.

Ne sombre jamais dans l’oubli !

Que les générations nouvelles fassent résonner le nom,

d’un homme !

Nous chantons, nous chantons :

Hasta siempre ! hasta siempre !

Archange, archange, archange.

#

#

#

# Textes choeurs seuls:

# NUIT SEREINE

Au cœur de la nuit sereine se cache la vie.

Sur cette pampa de dunes

une âme est endormie.

Sous les nuages de brume

le vent laisse entrevoir la lune.

Les ailes chantent au vent

et un voile magique illumine la puna.

Pourvu que le sort me soit faste !

Pourvu que la mort soit patiente,

que j’échappe à mon destin,

j’ai seulement fait la moitié du chemin.

Volant dans la nuit profonde,

je cherche une étoile.

Volant dans la nuit du monde

tout en rêvant d’elle.

Dans les montagnes sans nom

je vais accomplir mon destin.

J’ai voulu juste être un homme,

un homme de terre, de pain et de vin.

Voler est mon rêve d’enfant.

Je sais qu’à la fin c’est la mort qui m’attend,

mais pourvu que j’échappe au destin !

j’ai seulement fait la moitié du chemin.

# Albatros

L’albatros vole seul, dans le ciel immense

combattre la mer, défier la mer,

Roi de la distance.

Comme lui tu t’en vas, au-delà des mers.

La lettre d’amour,

La lettre d’amour ne peut pas attendre

car il y a un cœur qui n’attendra pas, tu l’apporteras.

La fureur des mers te maltraitera

quand tu voleras dans les ouragans.

Les Dieux de la mer, les Dieux de la mer

qui vont te traquer ont juré ta perte,

dans l’obscurité.

Comme l’albatros quand il s’envole

jusqu’à l’aurore, jusqu’à l’aurore

comme l’albatros qui rompt le voile

de l’horizon, de l’horizon.

L’albatros…

s’envolera…

vers l'aurore...

# Buenos Aires

Buenos Aires, île de boue et de ciel,

qui exhibe au coin de chaque rue sa brutale élégance

comme une offense au sol, une blessure au ciel,

Babylone américaine, Mecque de l’espérance

forteresse mais sans murs, lune de tentations,

derrière ton grand sourire, brille un poignard argenté

Echoués sur tes rives, sont les bouteilles qui flottent

tous les oiseaux égarés, et tous les aviateurs fous…

comme moi.

Buenos Aires, Buenos Aires

Buenos Aires, Buenos Aires.

Pourquoi la pampa transpire mélancolie ?

Pourquoi la lune m’inspire cette mélodie ?

Quand le soleil ne nous voit plus,

pourquoi m’oublies-tu ?

Pour qui chantent tes guitares ?

Buenos Aires, lune de tentations,

derrière ton grand sourire, brille un poignard argenté

Echoués sur tes rives sont les bouteilles qui flottent,

tous les oiseaux égarés et tous les aviateurs fous…

comme moi.

Buenos Aires, Malos Aires

# Sirènes

A aimer la mer,

blanches les mains blanches

blondes chevelures,

A aimer la mer.

Malheureux cet homme qui à la pleine lune,

les deux yeux grands ouverts, rêve,

ensorcelé par cette chanson.

Capturé par le doux chant des sirènes,

il plonge au fond de la mer.

Viens aimer, ensorcelé, viens naviguer

Rêve, rêve....

# Dernier vol

Il n'arrive pas, Il n'arrive pas, Il est disparu au fond de la mer.

Il restera, Il restera, une nouvelle blessure saigne à l'horizon.

Reviendra, reviendra, il n'est jamais vaincu.

Volera, volera bien d'autres fois.

A travers la mer, mon cœur, mon amour vole avec toi.

Mon fils bien aimé, reste à terre!

Des noirs augures flottent dans l'air

Ne nous abandonne pas

toi qui as conquis le ciel pour les hommes qui aiment la liberté.

Voler est ta part de vérité

Tu la cherches, volant au fond de la mer.

Adieu, adieu, toi, Archange bien aimé,

pars voler avec ton destin.

A jamais Atlantique Sud

Ta radio ne nous répond plus

Tu reposes dans l'Atlantique Sud

Hasta siempre!

# Ailes brisées

Elle varie ta vérité

quand tu la vois depuis tes étoiles,

ici-bas est notre réalité.

Laissez-moi ! Laissez-moi !

Je sais que je dois tout au vent,

on ne peut pas être valet

de deux maîtres en même temps.

Tu prends tout sans rien donner,

tu vois bien dans quel monde nous vivons,

tu ne peux changer la réalité.

Laissez-moi ! Laissez-moi !

mais je dois partir sans tarder

car le vent m’appelle,

je suis tellement monté au ciel

que je ne sais plus marcher,

que je ne sais plus marcher.

Non, non, non, non

Il n’y a pas de lieu pour moi sur terre,

je suis comme un baiser de l’enfer,

je suis un ange aux ailes brisées

qui ne sait que voler.

Laissez-moi ! Laissez-moi !

Entre la terre et la mer

je laisse le vent m’emporter,

s’il n’y a ni risque ni danger

la vie n’a aucun intérêt.

Tu ne peux changer la réalité.

Je suis comme un baiser de l’enfer.

Je suis un ange aux ailes brisées.

Comme un ange aux ailes brisées.

A pile ou face je risque ma vie .

Non, non, non, non.

# CHANT FINAL

Les paroles sont perdues, les paroles sont blessées,

Les paroles interdites dansent lorsque la mer s'endort,

des mots que le vent a chantés dans les coquillages sonores

Combien, combien de lettres avec toi englouties ?

Combien, combien de lettres glacées, endormies

chantent, chantent au creux des amoureux coquillages,

chantent sur les bords de la mer

Pourquoi nous paraît il si facile de communiquer

alors que nous n’avons plus rien à nous dire ?

Je chante comme pour garder une minute de silence

pour les hommes de courage

pour tous les hommes qui sont morts

en apportant dans leur lettres

les paroles.

Le sable et les vents du désert

se souviennent toujours de toi,

et les mers qu’hier t’ont regardé traverser.

Mais ton désert aujourd’hui c’est la mémoire des hommes.

Ne sombre jamais dans l’oubli !

Que les générations nouvelles fassent résonner le nom,

d’un homme !

Nous chantons, nous chantons :

Hasta siempre ! hasta siempre !

Archange, archange, archange.